



**HAL**  
open science

## Une planète halieutique en quête de durabilité...

Julien Noel

► **To cite this version:**

Julien Noel. Une planète halieutique en quête de durabilité... 19e Biennale de géographie – Géopoint, “ Nouvelle Terre et géographes d’aujourd’hui ”, Groupe Dupont et UMR ESPACE 6012-CNRS, May 2012, Avignon, France. hal-01655390

**HAL Id: hal-01655390**

**<https://hal.science/hal-01655390>**

Submitted on 4 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Appel à communications, Colloque GÉOPOINT 2012,  
19<sup>e</sup> Biennale de géographie d'Avignon, Groupe Dupont et UMR  
ESPACE 6012**

**« *Nouvelle Terre et géographes d'aujourd'hui* »**

**Avignon, 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 2012**

**Par Julien NOEL**

Docteur en géographie de l'Université de Nantes ; Post-doc VALPARESO

Chercheur associé aux laboratoires *Géolittomer* (LETG - UMR 6554 - CNRS) et *ESO-Nantes* (ESO UMR 6590 CNRS)

Coordonnées :

Université de Nantes, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Campus du Tertre, BP 81 227,  
44312 Nantes cedex 3

Tel : 02 53 487 668

Email : julien.noel@univ-nantes.fr

**Axe pressenti de la communication :**

Axe 1– État de notre planète : nouveaux rapports de position, nouveaux rapports scalaires

**Titre de la communication :**

« *Une planète halieutique en quête de durabilité...* ».

## Résumé étendu

Les ressources vivantes de la mer – et les activités de capture (pêche) et d'élevage (aquaculture) qui leurs sont liées – sont sans conteste sources de richesses variées. Ces dernières sont au cœur de multiples enjeux géographiques, à différents niveaux de la filière mais aussi à diverses échelles. Anciennes et ubiquistes, ces activités marines connaissent, dans un contexte de mondialisation toujours plus croissant, de profondes mutations en termes de dynamiques spatiales et temporelles, qui ne sont pas sans impacter les spatialités de cette filière. Notre objectif consiste donc à analyser les multiples dimensions spatiales de ces activités afin de dresser un état actualisé de cette planète halieutique. Structurées au sein d'un système-monde aquatique pluriscale et globalisé, ces activités marines connaissent de multiples dysfonctionnements spatiaux et nécessitent donc des réponses de gestion et de valorisation plus « durables ».

Pour comprendre comment fonctionne cette planète halieutique, nous combinons les apports de la métagéographie (*le système-monde*) à ceux de la géographie halieutique (*le géosystème*). Le premier paradigme permet de saisir à la fois l'extension à l'échelle mondiale des réalités halio-aquacoles, l'intensification des interactions et des interdépendances qui se nouent au sein de la filière ainsi que l'émergence d'un mouvement organique englobant en lien avec les dynamiques du capitalisme. La notion de géosystème halieutique permet de matérialiser la rencontre entre un potentiel de ressources marines (l'écosystème) et des stratégies d'exploitation de ce potentiel (le sociosystème). À l'intersection des deux se trouve un système spatial halio-aquacole qui se décompose en trois sous-espaces fonctionnels : production, structuration, distribution.

Si la mise en système du monde aquatique implique d'analyser les activités halio-aquacoles dans leur globalité, la mondialisation toujours plus croissante de la filière accentue la dichotomie géographique entre chaque sous-espace fonctionnel. Si les espaces de production demeurent toujours multipolaires, le continent asiatique se positionne au cœur du système productif mondial. À l'autre bout de la filière, les espaces de consommation se concentrent plutôt au sein des populations ichtyophages occidentales de la Triade. Enfin, des flux d'échanges aquatiques mondialisés et diversifiés irriguent de manière discontinue les espaces de transformation et de distribution. Ces déséquilibres spatiaux génèrent de multiples dysfonctionnements qui se manifestent par des processus d'exclusion et de marginalisation en termes de conditions d'exploitation (dilapidation), d'accès (privatisation) et de partage (restriction) des ressources aquatiques, accélérant la « marchandisation » du monde halieutique.

La mise en évidence de ses inégalités interroge les géographes sur les échelles spatiales des différentes politiques de durabilité mises en œuvre par divers acteurs au sein de cette filière. Plus exactement, il convient de s'intéresser à la confrontation de deux types de stratégies en matière de gestion et de valorisation durable de la filière. La première s'ancre plutôt à l'échelle mondiale sur la défense des écosystèmes marins, la seconde s'attache à défendre les sociosystèmes artisans à l'échelle des territoires littoraux. De cette confrontation, nous concluons sur la nécessité d'adopter une démarche résolument transscale et cosmopolitique dans la régulation de cette mondialisation halieutique.

**Mots-clés :** *mondialisation/globalisation, durabilité, filière, halieutique*

## Texte intégral

Les ressources vivantes de la mer – et les activités de capture (pêche) et d'élevage (aquaculture) qui leurs sont liées – sont sans conteste sources de richesses variées (emplois, denrées, devises,...). Ces dernières sont au cœur de multiples enjeux géographiques, à différents niveaux de la filière mais aussi à diverses échelles. Activités très largement anciennes et ubiquistes, la pêche et l'aquaculture ont toutes deux connu plusieurs grandes phases de mutations en termes de dynamiques spatiales et temporelles, en particulier au cours du demi-siècle passé pendant lequel la production a été multipliée par sept en raison d'innovations techniques conséquentes (chalut, congélation,...). Dans un contexte de mondialisation grandissant, ces « révolutions » halieutiques et aquacoles entraînent de profonds bouleversements sur les spatialités de cette filière, élargissant tant les espaces de production en mer que les aires de commercialisation et de consommation des produits aquatiques (Corlay, 2004).

Loin de vouloir appréhender l'ensemble de ces évolutions qui contribuent à la progressive venue au monde de ces activités, l'objet de notre communication consiste à analyser les multiples dimensions spatiales de la filière afin de dresser un état actualisé de la planète halieutique. Structurées au sein d'un système-monde pluriscalaire et globalisé, ces activités marines connaissent de multiples dysfonctionnements spatiaux qui nécessitent donc des réponses plus « durables » en matière de gestion et de valorisation (Chaboud, 2007).

Pour comprendre comment fonctionne cette planète halieutique, il nous est apparu intéressant de combiner en premier lieu les apports de la métagéographie (*le système-monde*) de certains géographes mondialistes (Carroué, 2006 ; Dollfus, 2001 ; Beaud *et al.*, 1999) à ceux de la géographie halieutique (*le géosystème*) développée notamment par Corlay (1993).

Ainsi, notre approche méta-géographique de l'halieutique a pour but d'expliquer comment les activités de pêche et d'aquaculture ont acquis un caractère mondial. Pour cela, il nous faut saisir le passage d'une mondialisation halieutique à celle d'une véritable globalisation aquatique. La mondialisation halieutique représente ainsi le processus par lequel un espace social d'échelle mondiale devient pertinent sur l'étendue de la planète Mer pour des phénomènes jusqu'alors limités et observables à des échelons inférieurs, en particulier autour des « civilisations halieutiques » européennes et japonaises. Toutefois, depuis les cinq dernières décennies, cette extension progressive à l'échelle mondiale des réalités halio-aquacoles s'accompagne également d'une formidable intensification des interactions et interdépendances entre les milieux naturels marins et les sociétés humaines qui les exploitent. Ce « bouclage géographique » à l'interface Nature-Société invite alors à parler désormais de globalisation aquatique, tant l'émergence de ce mouvement organique en lien fort avec les dynamiques du capitalisme tendent de plus de plus à englober l'ensemble de la filière halio-aquacole (Noel, 2011).

À un autre niveau, la notion de géosystème halieutique forgée par Corlay (1993) permet de matérialiser la rencontre entre un potentiel de ressources biologiques marines (l'écosystème) et d'une stratégie d'exploitation de ce potentiel à l'aide de divers facteurs de production (le sociosystème). À l'intersection de ces systèmes « naturel » et « sociétal » est généré un système spatial spécifique qui s'inscrit à la surface de la terre (géo) sous la forme d'une structure singulière, un espace « terraqué » qui s'étend à la fois sur mer et sur terre. Cet espace halio-aquacole se décompose ainsi en trois sous-espaces fonctionnels :

- un espace de production, c'est-à-dire une aire maritime à l'intérieur de laquelle les ressources sont prélevées (élevées pour l'aquaculture) ;
- un espace de distribution, zone continentale où s'opèrent la commercialisation et la consommation des produits ;
- un espace structurant à l'interface portuaire ; point de jonction entre les deux autres espaces, celui-ci sert à la mise à terre des productions, à la transformation et au conditionnement des produits avant leur acheminement commercial vers les foyers de consommation.

Cette structuration systémique de la planète halieutique impose donc l'idée d'un espace de niveau global, celui de l'humanité dans ses interactions spatiales et dans ses interférences, qui reclasse et bouscule un certain nombre d'équilibres dans un jeu planétaire complexe de compétition-collusion entre acteurs, et ce sur l'ensemble des espaces fonctionnels de la filière (Dollfus, 2001).

Si la mise en système du monde aquatique implique d'analyser les activités halio-aquacoles dans leur globalité, cette globalisation toujours plus croissante de la filière accentue aujourd'hui de plus en plus la dichotomie géographique entre chaque sous-espace fonctionnel. Ainsi, aux espaces de production aquatique encore multipolaires répondent des espaces de consommation qui tendent au contraire à se concentrer, alors que des flux d'échanges aquatiques ne cessent d'irriguer de manière discontinue ces différents espaces. Ces tendances spatiales ne sont pas sans générer de profonds dysfonctionnements spatiaux au sein de cette filière.

Selon les travaux statistiques et des synthèses disponibles (FAO, 2009), la production halio-aquacole mondiale de 2006 avoisine les 144 Millions de tonnes (Mt.) pour une valeur de quelques 170 Milliards de dollars (Mds \$). Nonobstant certains facteurs biogéographiques « déterminants » dans la répartition de ce potentiel productif (latitude, éloignement, profondeur) (Carré, 2008), les pays du Sud – en particulier le continent asiatique – dominant à 80 % cette production. Si les espaces de production restent encore multipolaires à l'échelle mondiale, l'Asie du Sud et de l'Est demeure plus que jamais le cœur halio-aquacole du monde. Plus de la moitié des captures mondiales et près de 90 % des volumes aquacoles émanent en effet de cette sous-région, la Chine occupant le 1<sup>er</sup> rang de cette hiérarchie avec plus du tiers de la production mondiale (FAO, 2009). Toutefois, en raison d'une très forte mondialisation des échanges des produits halio-aquacoles (38 % de la production fait l'objet de transactions pour une valeur avoisinant les 80 Mds \$), la géographie de ces activités connaît de profonds bouleversements. Concentré entre les mains d'opérateurs de plus en plus puissants, un marché mondialisé mais très fragmenté et fonctionnant sur plusieurs échelles se met en place (ICTSD, 2006). Au gonflement des volumes commercialisés s'ajoute une offre des diversifiées portant en majorité sur des produits transformés phares. Crevettes et filets de poissons blancs (lieu, merlu, panga...) surgelés, conserves de thon... profitent ainsi de la mondialisation du secteur de la transformation (en Asie) ainsi que de la demande soutenue du secteur aval de la distribution (en Occident) (Chaussade et Corlay, 2008). Bien que la géographie des flux aquatiques demeure dans le détail plus complexe<sup>1</sup>, les courants Nord-Sud continuent cependant de dominer. L'essor de la production en grande partie imputable aux pays (asiatiques) du Sud s'oriente ainsi vers un transfert commercial de protéines en direction des populations ichtyophages de la Triade qui polarisent 80 % des importations mondiales. Schématiquement, les continents sud-américains, océaniens et africains constituent un important pool d'exportateurs ; de son côté, le pôle asiatique reste la plateforme commerciale où de multiples flux convergent, et au sein duquel la Chine exerce une influence déterminante (1<sup>er</sup> rang mondial des exportateurs, 6<sup>e</sup> rang des importateurs) (FAO, 2009). Au final, si les denrées aquatiques représentent près de 15 % du total des apports protéiques d'origine animale pour plus de 3 Mds de personnes à l'échelle de la planète, la disponibilité alimentaire par habitant reste toutefois des plus inégalitaires. En dépit de différences culturelles notables<sup>2</sup>, les consommateurs du Nord ont ainsi à leur disposition en 2006 deux fois de plus de denrées (29 kg/hab.) que ceux résidant au Sud (Carré, 2008).

---

<sup>1</sup> Par exemple, si les pays du Sud n'exportent qu'un quart de leur production aquatique (27 Mt. sur 110 Mt.), leur rôle dans le commerce mondial est loin d'être négligeable. Ceux-ci contribuent ainsi pour près de 50 % à la valeur des échanges globaux mais aussi à la moitié des flux aquatiques consommés annuellement (FAO, 2009).

<sup>2</sup> En matière de comportement alimentaire, des différences notables subsistent entre consommateurs, eu égard au niveau de développement il est vrai. Ainsi, si près de la moitié des denrées aquatiques ingérées au Nord le sont sous forme congelée, le frais prédomine encore pour moitié au Sud. Certaines externalités « sociétales » à la filière – croissance démographique, hausse des revenus et urbanisation – tendent toutefois à uniformiser de plus en plus les modes de consommation des individus, au Nord comme au Sud (Carré, 2008).

On l'aura compris, la structure et la géographie mondialisée des activités aquatiques traduisent plus que jamais les frictions existantes dans les rapports socio-spatiaux et géoéconomiques du monde actuel, (Carroué, 2006). Ces déséquilibres spatiaux génèrent ainsi de profonds dysfonctionnements sein de la filière halio-aquacole mondiale, rendant ainsi le futur de ce géosystème des plus incertains. Les multiples zones d'ombres qui entourent cette filière (gaspillage des ressources, privatisation de l'accès, distorsions commerciales....), et à défaut d'être totalement nouvelles, s'accroissent de plus en plus et débouchent sur une explosion des inégalités territoriales. Celles-ci se manifestent à différents niveaux par de violents processus d'exclusion et de marginalisation d'exploitation (dilapidation), d'accès (privatisation) et de partage (restriction) des ressources aquatiques (Le Roux et Noel, 2007), qui concourent tous à accentuer la « marchandisation du monde halieutique » (Noel, 2011). La crise de la ressource est à ce titre un exemple particulièrement significatif des tensions actuelles au sein du système-monde aquatique. Ce phénomène avéré et internationalisé de surexploitation des ressources – près de 80 % des stocks mondiaux selon la FAO (2009) – conduit de plus en plus d'experts à prévoir « une mer sans poissons » (Cury et Miserey, 2008). Les réponses à cette « crise » amènent un panel toujours plus nombreux et diversifiés d'acteurs à réfléchir et à mettre en œuvre un certain nombre d'actions en faveur d'une meilleure durabilité de cette planète halieutique.

« Nous (pêcheurs, chercheurs, gestionnaires,...) devons, individuellement et collectivement, ouvrir la voie vers une transformation radicale du système et l'instauration d'un nouvel ensemble de relations socio-écologiques dans l'utilisation, la production, la consommation et la préservation de nos ressources halieutiques » (J. Sunde, cité par Noel, 2011). Cette remarque d'une travailleuse du poisson sud-africaine pose avec acuité la question de la durabilité de la filière. Mais comme le soulignent de nombreux géographes, l'applicabilité du développement durable délimite un champ de négociation entre une *durabilité forte* – basé plutôt sur la protection de l'environnement (conversationnisme) – et une *durabilité faible* – plutôt basé sur l'Humanité (utilitarisme), la nature n'étant qu'une construction sociale qui dépend des lieux, des époques et des priorités que se donnent les sociétés (Mancebo, 2006). Au sein de la filière halieutique, cette problématique de durabilité forte s'inscrit avec de plus en plus de vigueur depuis une trentaine d'années, les considérations relatives à la « pêche responsable » prenant désormais le pas sur la rationalisation et l'optimisation des usages des ressources halieutiques (Chaboud, 2007). Elle tend de plus en plus à s'opposer, tant sur le plan des espaces que des échelles d'aménagement à une seconde politique de durabilité, plus utilitariste, qui s'attache à défendre les sociosystèmes des territoires littoraux « locaux ».

En amont de la filière, on assiste ainsi à des politiques de gestion des ressources et d'aménagement des espaces halieutiques diversifiés. L'essence de plus en plus « conservationniste » de la gouvernance mondialisée des pêches – centrée sur une approche écosystémique de l'activité (Cury et Miserey, 2008), et dont l'outil de gestion de référence reste les aires marines protégées (Chaboud *et al.*, 2008) – s'accorde mal avec les démarches territoriales mises en œuvre par de nombreux travailleurs (artisans) du poisson pour se réapproprier des droits collectifs en matière de (co-)gestion des ressources et des espaces de production (Noel, 2011). Une opposition scalaire similaire se retrouve en aval de la filière où se développent des stratégies de valorisation commerciale aux métriques divergentes. Ainsi, face aux démarches globalisantes d'éco-valorisation/responsabilisation des ressources (écolabels, marques responsables, guides de consommation...) « marketées » par de grandes ONG de conservation et par la grande distribution à destination des consommateurs « éclairés » des pays industrialisés (Charles, 2009 ; ICTSD, 2006), font face des initiatives plus localisées (Festival cinématographique, circuits-courts...) visant à (re)valoriser tant l'image que l'identité des producteurs et des produits « artisans » (Noel, 2011).

Les réponses à cette « crise » de la planète halieutique sont-elles appropriées ? On peut s'interroger en effet, tant les stratégies globales de verdissement (*greening*) des activités halio-aquacoles apparaissent (trop) centrées sur les questions de protection des ressources halieutiques et des milieux marins. En outre, si ces politiques montrent de réelles limites en termes d'efficacité et de légitimité (Noel, 2011),

elles semblent également se heurter à de nombreuses réalités « humaines » (sociales, économiques, culturelles), locales plus complexes (Carneiro, 2011 ; Standal et Bouwer Utne, 2011). Pire, ne sont-elles pas conçues pour produire autrement tout en profitant des nouvelles opportunités (politiques et économiques) offertes par cette « croissance verte » (Drancourt, 2005). D'un autre côté, il ne faut pas non plus tomber dans une certaine illusion participative et une idéalisation des communautés littorales locales, tant les risques de récupération, voir de déformation sont aussi prégnants dans les politiques de développement trop centralisés à ce niveau d'échelle (Rodary *et al.*, 2003).

Tout l'enjeu d'une gouvernance durable de la filière halio-aquacole consiste donc à concilier les interactions entre système-Mer et système-Monde (Dolffus, 2001), c'est-à-dire les aspirations locales au développement socio-économique des travailleurs du poisson avec les recommandations globales relatives à la conservation des ressources et de leurs écosystèmes (Standal *et al.*, 2011 ; Chaboud, 2007). À l'instar de certains géographes, il ne fait pourtant aucun doute que la pêche et l'aquaculture restent « les pierres d'angle du développement de nombreux territoires littoraux, [...] signes incontestables, par leur existence même, d'un équilibre environnemental et social des territoires qu'elles exploitent (Chaussade et Guillaume, 2006). Au cœur même du processus de mondialisation, cette dialectique développement/environnement souligne les difficultés à raisonner de manière antagoniste sur les couples *local-global et nature-culture*. La construction d'une régulation du système-monde halio-aquacole nous amène à penser que les ferments d'une gouvernance durable de la filière doivent nécessairement dépasser ces dichotomies « classiques ». Car le Monde halieutique, consubstantiellement pluriel et singulier, procède de l'interaction des situations locales qu'il englobe et nécessite donc une imbrication plus étroite entre ces deux métriques spatiales, (Beaud *et al.*, 1999).

La durabilité de la planète halieutique nécessite donc de situer cette gouvernance dans une démarche résolument plus transcalaire et cosmopolitique (Noel, 2011). Une réactivation de l'échelle internationale apparaît des plus judicieuses dans cette régulation des pêches et des aquacultures mondiales, tant la gouvernance des biens communs (les ressources halieutiques) et des biens publics (les espaces marins) n'est pas sans modifier l'échelle territoriale de la responsabilité pour les acteurs qui y participent. Mais elle ne saurait suffire car la seule et simple base d'un système de gouvernementalité interétatique ne permet plus de rendre compte de la construction politique des échelles, tant le système-monde aquatique tend aujourd'hui à se déployer à sa propre échelle et selon ses propres métriques transnationales, sans réelle gouvernance publique mondiale cohérente. La question d'une gestion raisonnée de la globalisation halio-aquacole implique par conséquent la mise en place d'une gouvernance supranationale au sein du système-Monde aquatique, une décision politique d'échelle mondiale, un cosmopolitisme qui, en associant souci universel et respect des différences, mettrait en place une politique intérieure à l'échelle de la planète (Rodary *et al.*, 2003).

Au terme de notre analyse, le panorama géographique que nous avons dressé de la filière halio-aquacole mondiale montre des dynamiques spatiales quelque peu contradictoires : à l'atomisation (relative) des espaces de production – eu égard au fort potentiel asiatique – répond une certaine concentration des espaces de consommation dans les pays occidentaux, la forte mondialisation des échanges aquatiques ne faisant que renforcer ces tendances asymétriques. Au final, si la planète halieutique existe en tant que réalité géographique, nous ne sommes pas pour autant en présence d'un système-monde unifié. Pour paraphraser Dolffus (2001), le système-monde halio-aquacole se présente lui aussi comme « un Monde de l'inégalité accrue à tous les niveaux spatiaux ». Certes, la globalisation aquatique tend à englober tous les espaces inférieurs dans un même mouvement d'unification (par les flux, les acteurs,..) et d'uniformisation (mêmes modèles de production et de consommation). Mais on ne saurait cependant penser ce processus comme universel, tant ses dynamiques s'inscrivent dans « un processus instable et contradictoire, de déstructuration et restructuration de l'espace » (Beaud *et al.*, 1999), d'unification chaotique d'une planète océane tenue par un enchevêtrement d'espaces, de territoires et réseaux de plus en plus denses mais pénétrant de manière très inégale, voire conflictuelle, les différentes parties du monde (Carroué, 2006).

Au final, la globalisation actuelle du Monde halio-aquacole souligne la forte interaction entre le système-monde halieutique et le système-Terre (ou plutôt ici le système-Mer) qui lui sert de ressource et de support spatial. Or, dans une perspective de développement soutenable, « on sait qu'il convient désormais de ménager le système-Terre si l'on veut que dure le système-Monde » (Dollfus, 2001). La globalisation géographique – tant spatiale que scalaire – de cette filière doit par conséquent nous amener à prendre conscience que le monde aquatique actuel se doit d'être pensé comme un système global interdépendant, dont les espaces d'expansion ne sont pas infinis, au risque de voir s'exacerber les multiples déséquilibres et inégalités sociospatiales que connaît déjà cette filière halio-aquacole. Elle laisse également ouverte la question des échelles (spatiales et temporelles) de gouvernance et de régulation de ces activités marines ainsi que celle de la gestion des ressources et des espaces sur lesquelles elles reposent nécessairement (cf. entre autres Chaussade et Guillaume, 2006 ; Cole, 2003 ; Symes, 1997). La meilleure façon pour nous de ne pas fragiliser le futur de la planète halieutique est de préserver le maximum de possibles, de diversité, de capacités d'adaptations. Cela revient à ne pas enfermer le futur de ce système-monde aquatique dans un faisceau de contraintes qui auraient pour effet de normer, d'uniformiser, de standardiser, d'acculturer, au profit d'un modèle de pensée, de gestion et de développement dominant (Rodary *et al.*, 2003).

À l'instar de Carroué, il s'agit donc de reconnaître la Terre comme notre milieu physique et phénoménal, « écologique et symbolique » tout en prenant conscience de la montée et de la gravité des problèmes d'environnement à l'échelle de la planète, comme de leur interrelation avec les problèmes socio-économiques d'aujourd'hui (Carroué, 2006). Ce n'est qu'à ce titre que la mondialisation des pratiques environnementales au sein de la filière halio-aquacole pourra dépasser son caractère dirigiste et permettra de dégager des formes de gestion légitimes et viables de la nature en adéquation avec les aspirations sociales des travailleurs du poisson. Formons ainsi le vœu alors qu'une approche résolument transscalaire et cosmopolitique de la filière permette de réconcilier « durablement » les points de vue souvent opposés des « amis des pêcheurs » et des « amis des poissons ».

**Mots-clés :** mondialisation/globalisation, durabilité, filière, halieutique

### Références bibliographiques

- BEAUD M., DOLLFUS O., GRATALOUP C., HUGON P., KÉBABDJIAN G., LÉVY J., 1999. *Mondialisation. Les mots et les choses*. Paris, Karthala, 358 p.
- CARNEIRO G., 2011. Marine management for human development: A review of two decades of scholarly evidence. Amsterdam, *Marine Policy*, vol. 35, issue 3, may, p. 351-362.
- CARRÉ F., 2008. Les produits aquatiques dans l'alimentation des hommes. In CHARVET J-P., *Nourrir les Hommes*, Paris, Sedes, p. 259-294.
- CARROUÉ L., 2006. Globalisation, mondialisation : clarification des concepts et emboîtements d'échelles. Paris, *Historiens & Géographes*, vol. 98, n° 395, p.83-87.
- CHABOUD C., GALLETI F., DAVID G., BRENIER A., MÉRAL P., ANDRIAMAHEFAZAFY F., FERRARIS J. 2008. Aires marines protégées et gouvernance : contributions des disciplines et évolution pluridisciplinaire. In AUBERTIN C., RODARY E., *Aires protégées, espaces durables ?*, Paris, IRD éditions, pp. 56-81.
- CHABOUD C., 2007. Gérer et valoriser les ressources marines pour lutter contre la pauvreté. Paris, *Études rurales*, n° 178, juillet-décembre, pp. 197-212.
- CHARLES E., 2009. Eco-labelling : a new deal for a more durable fishery management ? Newark DE, *Ocean & Coastal Management*, vol. 52, issue 5, may, pp. 250-257.



- CHAUSSADE J., CORLAY J-P., 2008. Les échanges de produits de la mer : évolutions et enjeux des vingt dernières années. In GUILLAUME J., *Les transports maritimes dans la mondialisation*. Paris, L'Harmattan, p. 159-183.
- CHAUSSADE J., GUILLAUME J., 2006. *Pêche et aquaculture. Pour une exploitation durable des ressources vivantes de la mer et du littoral*. Rennes, PUR, 559 p.
- COLE H., 2003. Contemporary challenges : globalisation, global interconnectedness and that 'there are not plenty more fish in the sea'. Fisheries, governance and globalisation : is there a relationship ? Newark DE, *Ocean & Coastal Management*, vol. 46, issues 1-2, p. 77-102.
- CORLAY J-P., 2004. Du poisson pour se nourrir, du poisson pour vivre : les enjeux de la pêche et de l'aquaculture à l'aube du 3<sup>e</sup> millénaire. *Actes du FIG*, n° 15, St-Die-des-Vosges. [En ligne].
- CORLAY J-P., 1993. L'espace halieutique existe, je l'ai rencontré... Essai théorique et méthodologique sur la géographie des pêches. Nantes, *Cahiers Nantais*, n° 40, p. 57-75.
- CURY P., MISEREY Y., 2008. *Une mer sans poissons*. Paris, Calmann-Lévy, 270 p.
- DOLLFUS O., 2001. *La mondialisation*. Paris, Presses de Sciences Po, 166 p.
- DRANCOURT M., 2005. Produire plus avec moins. Les entreprises et le développement durable. In GAUCHON P., TELLENNE C., *Géopolitique du développement durable*, Paris, PUF, p. 237-253.
- FAO, 2009. *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture 2008*. Rome, FAO, Département des pêches et de l'aquaculture, 216 p. [En ligne].
- INTERNATIONAL CENTRE FOR TRADE AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT (ICTSD), 2006. Fisheries, international trade and sustainable development : policy discussion paper. Geneva, *Natural resources, international trade and sustainable development*, october, 131 p. [En ligne].
- LE ROUX S., NOEL J., 2007. Mondialisation et conflits autour des ressources halieutiques. Paris, *Écologie & Politique*, n° 34, p. 69-82.
- MANCEBO F., 2006. *Le développement durable*. Paris, Armand Colin, 270 p.
- NOEL J., 2011. *Regards géographiques sur la mondialisation halieutique. L'altermondialisation et les formes de résistance des « pêches artisanales »*. Nantes, Thèse de doctorat, Géographie, 473 p.
- RODARY E., CASTELLANET C., ROSSI G., 2003. *Conservation de la nature et développement. L'intégration impossible ?* Paris, GRET –Karthala, 308 p.
- STANDAL D., BOUWER UTNE I., 2011. The hard choices of sustainability. Amsterdam, *Marine Policy*, vol. 35, issue 4, july, p. 519-527.
- SYMES D., 1997. Fisheries management : in search of good governance. Amsterdam, *Fisheries Research*, n° 32, p. 107-114.